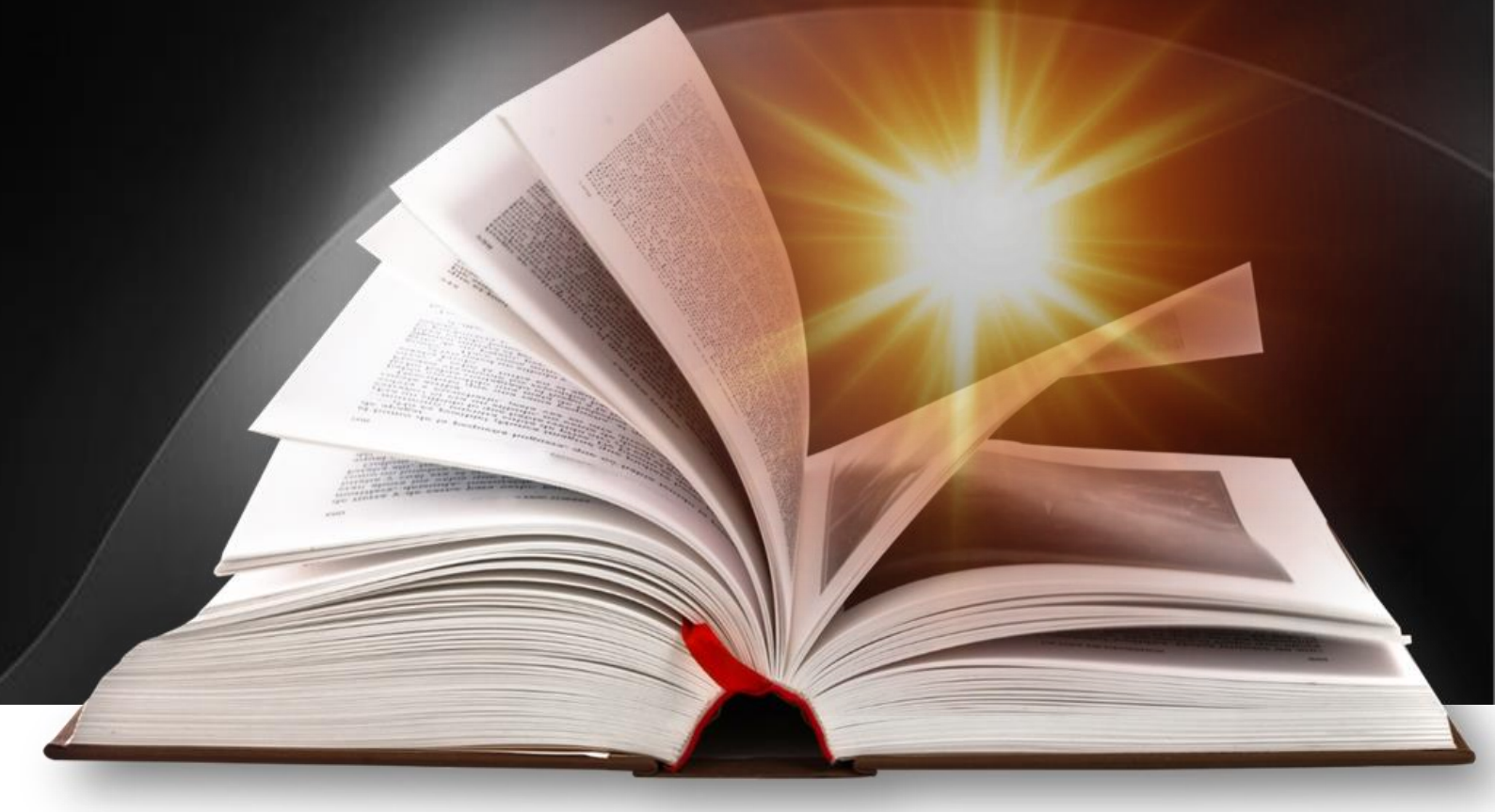
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 1, n°1, Janvier - Avril 2022

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Connecteurs : à l'aune des perspectives discursives

[Connectors: in the light of discursive perspectives]

Nouhou GANO
Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Sénégal
E-mail: ganonouhou@yahoo.fr

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Equipe de la revue

Equipe de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Archiviste : M. le Pr. **Franck Ahouadi,** Bénin
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Trésorière : Mme **Josephine Muyumba Feza**, RD. Congo
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza.
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun

- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Franck Ahouadi, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Editorial

Convaincue que le développement durable de l'Afrique passe par l'implication intégrale et multiforme des jeunes, l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse a décidé d'initier la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* (RPJ) à qui nous souhaitons bon vent !

Quand bien même que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit largement dépassée, il s'observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est de bon aloi que les africaines et africains étudient désormais leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes.

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheik Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Kizerbo, Lumumba, Malcom X, avaient milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les africains et pour les africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique, que seules les recherches innovantes et leurs publications dans une revue panafricaine peuvent impulser.

Vu les résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait songer valoriser la coopération sud-sud que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient d'initier. En effet, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les africaines et africains se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils arrêtent avec la main tendue, sous couvert de la coopération au développement.

C'est dans cette optique que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient bouger les lignes de la recherche scientifique dans le monde, par l'érection d'un créneau international d'échange et de diffusion des études africaines, qui autre fois devraient être publiées dans les revues d'outre Afrique, ou carrément rejetées pour n'avoir pas répondu, soit disant, à leur "politique éditoriale".

Régie par un comité scientifique rigoureux, composé d'éminents professeurs chercheurs et docteurs évoluant dans divers domaines et secteurs d'activités savantes en Afrique, cette agora scientifique des chercheurs rapporte, en ce premier numéro de la *Revue,* des travaux de recherche originaux et pertinents sur des problèmes variés relatifs aux enjeux et défis des sociétés africaines dans toutes les disciplines scientifiques, notamment l'Économie et développement, l'Environnement, l'Agriculture, la Politique, l'Education, la Psychologie, la Santé, la Sociologie du développement, la Culture et les arts ainsi que la Littérature.

De ce fait, plusieurs chercheurs des universités, instituts et centres de recherche de sept pays africains (*Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal*) ont contribué scientifiquement au présent numéro, notamment le CITBA, l'INSS/CNRST, l'Ecole Normale Supérieure/Koudougou, l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu, l'Université Norbert Zongo, l'Université Assane Seck de Ziguinchor, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université d'Abomey-Calavi, l'Université de Kabinda, l'Université de Lubumbashi, l'Institut supérieur des techniques médicales Marie Reine de la Paix de Kenge, l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie), l'Université de Ngaoundéré, l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, l'Université du Faso, l'Université Félix Houphouët Boigny, l'Université Jean Lorougnon Guédé, l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, l'Université Thomas Sankara.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Connecteurs : à l'aune des perspectives discursives

[Connectors: in the light of discursive perspectives]

Nouhou GANO
Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Sénégal
E-mail: ganonouhou@yahoo.fr

Résumé

Les sciences de langage ont intégré, dans leurs différentes perspectives, l'étude des connecteurs, certaines comme l'analyse du discours et la pragmatique intégrée en ont même fait des unités d'investigation de premier rang. Ici, nous avons voulu apporter de la lumière sur les connecteurs en mettant l'accent sur les nouvelles problématiques langagières en vogue. Mais celles-ci sont non seulement foisonnantes et parfois discordantes sur la question. C'est pourquoi, il nous est paru plus judicieux de ramer à contre-courant des approches définitionnelles en cherchant plutôt à cadrer, à la loupe, les portées discursives de ces unités : valeur d'articulation, d'instruction et subjective.

Mots clés : Connecteurs, Articulation, Instruction, Pragmatique, Analyse du discours.

Abstract

The language sciences have integrated the study of connectors into their different perspectives; some such as discourse analysis and integrated pragmatics have even made them first-rate units of investigation. Here, we wanted to shed light on connectors by emphasizing new language issues i n vogue. But these are not only abundant but sometimes discordant on the question. This is why it seemed to us more judicious to row against the tide of definitional approaches by seeking instead to frame, with a magnifying glass, the discursive scope of these units: value of articulation, instruction and subjective.

Keywords : Connectors, Articulation, Instruction, Pragmatics, Discourse analysis.

0. Introduction

La problématique définitionnelle des connecteurs a suivi la courbe d'évolution de la linguistique. De la Grammaire traditionnelle aux nouvelles problématiques langagières, plusieurs définitions des connecteurs sont proposées, çà et là, mais sans jamais donné entière satisfaction. En vérité, beaucoup de chercheurs abordent ces unités du point de vue de leur position théorique (courant ou discipline). Or la complexité sémantico-pragmatique de ces unités inhérentes à leur mode d'engendrement non homogène

demeure, elle-même, une contrainte à la définition. En conséquence, la réflexion sur les connecteurs, comme l'incitent certaines nouvelles problématiques langagières, gagnerait à mettre le focus, sur une propriété essentielle de ces unités : celle d'articuler des points de vue. Un connecteur, en effet, quelle que soit son occurrence, génère un ou des points de vue à travers lesquels, le locuteur signe son positionnement discursif. C'est ce tournant décisif dans l'étude des connecteurs qui requiert notre attention dans cet article. En montrant que le traitement abouti de ces unités s'opère en discours et en rapport étroit avec des propriétés et des notions discursives telles que le positionnement, la subjectivité…, nous cautionnons, de fait, les perspectives transphrastiques qui intègrent la dimension aréférentielle des connecteurs, leur nature à la fois polyvalente et ambivalente.

1. Prolégomènes

On définit souvent les connecteurs suivant une logique de comparaison ou d'opposition. Généralement, les connecteurs se distinguent des unités linguistiques qui obéissent à la logique-système telle que théorisée par J. B Grice (2004) qui repense la dichotomie langue/parole sous une nouvelle approche et avec de nouveaux concepts : logique- système et procès-discours. Ici, la langue est perçue en tant que moyen de représentation du monde, et en tant qu'instrument d'analyse et de réflexion. Autrement dit, les mots servent à nommer la réalité mais aussi à articuler des idées, ou des convictions. C'est donc dans cette seconde perspective que les connecteurs restent envisageables. Pour être plus précis, le connecteur n'a pas de référence, il se fonde sur sa matérialité linguistique, c'est-à-dire son signifiant, par opposition aux autres unités de la langue à vocation nominative.

Quand on dit un chat, par exemple, on nomme une réalité animale connue par les utilisateurs de la langue. Or, en prononçant **car**, rien, de fait, n'est désigné. Pour comprendre ce connecteur, le recours à son environnement linguistique et extralinguistique est obligatoire. Il en découle que le sens d'un connecteur n'est effectif qu'en situation de discours. C'est pourquoi, d'ailleurs, Oswald Ducrot (1980) parle de « mots du discours » pour désigner les connecteurs et bien d'autres particules. Principalement, il ressort de sa réflexion que ces unités, du fait qu'elles participent à la construction du sens et à la signification discursive, sont décisives dans l'interprétation du discours.

Ainsi, nous retiendrons que les connecteurs sont des « mots outils » qui s'opposent aux nominatifs par leur caractère aréférentiels. Leur vocation est donc d'orienter le sens du discours et de guider dans l'interprétation des énoncés. Mais les connecteurs ne se singularisent pas seulement par leur nature aréférentielle, ils sont protéiformes et polyvalents.

Aujourd'hui, les conceptions convergent sur le fait qu'un connecteur est un mot ou un groupe de mots, qui a la particularité d'assurer différents types de liens entre des termes, des phrases, des paragraphes etc. En durcissant l'analyse, on verra qu'il existe autant de spécificités fonctionnelles inhérentes à leurs emplois et à leurs occurrences. En effet, chaque occurrence de connecteur peut faire état d'une signification nouvelle. La signification du

connecteur reste consubstantielle à son contexte d'engendrement. On remarque, en cela, que les connecteurs ont des valeurs et des portées différentes d'un discours à un autre. Ce qui fait d'eux des unités ambivalentes. C'est là, le propre de ces unités : à assumer des fonctions divergentes, contrastives, complémentaires, etc. Un même connecteur, par exemple, peut servir à des fins de communication différentes. Il est à retenir qu'il existe autant de connecteurs que de propriétés rattachées en eux. Dès lors, comprendre un connecteur revient à connaitre ses diverses instructions au sens Moeshlerien du terme mais aussi à maitriser ses équivalents.

Rappelons, par ailleurs, qu'il s'est révélé, souvent, efficace, de définir les connecteurs en partant de leurs domaines, de leurs natures et de leurs effets. Cette approche a été surtout pratiquée par les tenants de la linguistique moderne. En revanche, la linguistique traditionnelle conçoit les connecteurs comme des introducteurs de propositions. Autrement dit leur but est de relier deux ou plusieurs propositions.

De fait, les connecteurs sont des unités qui dépendent de leurs environnements linguistiques. Ils n'existent que pour déterminer, en distribuant en agissant sur les différents segments qu'ils articulent. La présence d'un connecteur entre des propositions permet au locuteur de charger celles-ci de contenus et de significations.

On notera, en outre, qu'un connecteur agit sur des entités sémantiques, sur des énonciations et essentiellement sur des conclusions. Pour être plus précis, le connecteur établit une relation entre des points de vue. Cette situation reste nettement observable dans le discours argumentatif. Ainsi, dans une argumentation, le locuteur en recourant à un connecteur, vise à assumer son point de vue en le rendant plus percutant. On constate ainsi qu'un connecteur est un marqueur qui opère entre des arguments et entre argument et conclusion, dans le but de pousser l'interlocuteur à tirer des inférences.

Nous savons désormais que la présence d'un connecteur entre des énoncés permet à l'interlocuteur de procéder à des déductions, de tirer des conclusions en vue de comprendre l'intention de communication réelle du sujet parlant. En cela, les connecteurs sont perçus comme devant faciliter l'interprétation et l'appropriation des énoncés. Les connecteurs sont ainsi employés dans un discours pour créer des effets qui ne seraient pas possibles en leur absence. Ce qui nous amène à considérer la présence du connecteur dans ces situations comme une présence nécessaire car conditionnant fortement l'orientation discursive. C'est la fonction conative du langage mise, ici, en exergue par les connecteurs.

Au demeurant, il convient donc d'observer ces unités sans calquer l'analyse sur les multiples définitions existantes. Mieux, les aborder suivant une perspective non immanentiste certes, mais sans négliger leurs propriétés syntaxiques et sémantiques indispensables justement pour leur caractérisation et dans le but de saisir les portées fonctionnelles et les instructions qu'ils provoquent.

Retenons simplement que les connecteurs sont des mots de la langue, issus de différentes classes grammaticales, n'ayant pas de référence, et qui, dans

le discours organise le sens, met en relation des points de vue, assure cohérence et cohésion discursive. Ils sont, en ce sens, perçus comme des articulateurs.

2. Les connecteurs : valeur d'articulation

Aujourd'hui, toute étude sur les connecteurs compte non tenu de l'apport de la grammaire se révélerait improductive. Car, même si techniquement les approches classiques semblent dépassées, leurs résultats demeurent, cependant, non négligeables et servent d'ailleurs de repères aux recherches actuelles notamment sur les connecteurs.

2.1. Les connecteurs : valeur d'articulation

Le terme « connecteur » est n'est pas celui employé par les grammairiens pour désigner les unités en question. En effet, dans la perspective de la grammaire traditionnelle, on parle de mots de liaison, de conjonctions pour mettre en relief leur faculté à assurer des liens entre des mots, des phrases, etc.

Jusqu'à une date récente, la phrase constituait l'unité supérieure d'investigation de la linguistique ; les disciplines de la linguistique et la grammaire gardent presque les mêmes préoccupations avec comme seule particularité, l'une descriptive, l'autre prescriptive. Dans leurs perspectives d'étude des connecteurs, il s'est agi, plutôt, pour elles de définir puis de classer ces unités selon leurs rôles fonctionnels ou encore grammaticaux avec comme entre autres résultats caractérisant : conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, locutions adverbiales, etc.

Conjonctions de coordination	Conjonctions de subordination	Adverbes et locutions adverbiales
Mais, où, et, donc, or, ni, car etc.	Parce que, puisque, bien que, de sorte que, etc.	Alors, d'ailleurs, même etc.

Ce travail qui s'inscrit dans le cadre du projet de la grammaire traditionnelle, était conçu particulièrement pour aider les apprenants à bien et correctement parler la langue. Nous avions été préparés, en tant qu'apprenants, il urge de le rappeler, au cycle élémentaire, à connaitre et à mémoriser ces unités, dans l'optique de nous aider à une bonne compréhension de l'analyse logique des phrases. Les conjonctions et les locutions, constituant cette variété d'unités qu'on appelle, aujourd'hui, les connecteurs, sont des outils d'identification de la nature et de la fonction des propositions. Dans un sens plus large, la compréhension de la mise en fonctionnement de la langue reste inhérente à la maitrise de la grammaire, par devers, ces unités.

D'ailleurs, cette méthode a connu un succès de par sa simplicité. Car, il suffisait pour l'élève de repérer le « mot outil » pour identifier la nature de la proposition réalisée. Ainsi, la grammaire traditionnelle a eu le mérite d'asseoir une stratégie simple d'appropriation des connecteurs, mais dans un cadre purement phrastique. Elle n'a pas eu la prétention d'aller au-delà de la phrase. Ce qui l'intéressait, c'est le critère grammatical, la nature des liens que ces unités créent entre les phrases, bref leurs fonctionnements à l'intérieur des phrases. Or, il y'a le texte, qui n'est pas une somme de

phrases, mais aussi, le discours qui n'est point une juxtaposition d'énoncés. C'est pour cette raison que nous proposons l'appréhension de ces unités en fonction de la position de leurs utilisateurs et de leur mode d'engendrement.

L'analyse de ces unités au niveau phrastique ne prend pas en compte l'aspect argumentatif, énonciatif et pragmatique. Par exemple, la phrase « l'espoir est permis…parce qu'ils ne se mobilisent que pour un seul et unique but, le Sénégal », s'analyse comme suit :

Proposition principal : **l'espoir est permis**

Conjonction de subordination : **parce que**

↓

Proposition subordonnée Causale

Ici, la fonction est déterminée par les circonstances qui sont causales.

Cette pratique méthodologique continue jusqu'à la fin du cycle moyen (après sept ans à l'école). Certes, l'enseignement de la grammaire dans le cycle secondaire n'est pas inscrit dans les programmes, mais il y a le fait que l'épreuve de français au second tour du baccalauréat ne manque jamais l'occasion de réévaluer ces prés requis et pré acquis, avec les mêmes attentes.

À l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, les enseignements de la grammaire moderne, jusqu'en deuxième année, en lettres modernes, se font à travers des analyses logiques corsées. Ce sont souvent des phrases complexes et longues qui sont soumises aux étudiants. Il faut ajouter, en outre, que dans les concours de recrutement des élèves maitres, des élèves professeurs, les exercices d'analyse logiques y sont fréquemment proposés. Dans tous ces cas de figure, les attentes sont les mêmes. La capacité de l'apprenant à repérer le verbe conjugué et le mot de liaison reste déterminante. Il se voit obligé de sonder sa mémoire pour se rappeler cette fameuse classification, et pouvoir donner une réponse à la question.

Le problème avec cette façon de faire, est que l'on est plus enclin à réussir une technique qu'à saisir la portée discursive du connecteur. Beaucoup d'apprenants maitrisent les analyses logiques des phrases mais sans qu'ils ne puissent expliquer le sens des énoncés. Justement, parce qu'ils ne sont pas dotés de compétences transphrastiques où les unités sont considérées comme des énoncés voire des discours.

Le dépassement de la grammaire traditionnelle à travers l'ouverture de la linguistique répond donc à une préoccupation d'ordre sémantico-pragmatique. Désormais, on parle d'interprétation des connecteurs pour mettre en exergue leur polyvalence et leur complexité. Selon le niveau d'analyse concerné, des fonctions se dégagent, des apports spécifiques se font remarqués. Le niveau textuel et discursif s'est révélé, en ce sens, productif.

Nous avons examiné les mots de liaison au niveau phrastique qui correspond bien évidemment à la perspective traditionnelle. Nous avons vu que cette dernière a été initiatique et prescriptive et a gardé une influence solide sur les pratiques scolaires. Cependant, ses faiblesses apparaissent dès lors

qu'elle limite son domine d'intervention à la phrase. Il est clair que l'analyse des connecteurs transcende cette étape, c'est-à-dire celle de la valeur d'articulation dans notre terminologie, au contact du texte.

2.2. Les connecteurs : organisateurs textuels

Le texte apparait comme un niveau d'étude intermédiaire après la phrase et avant le discours. Le texte n'est pas un texte par sa dimension ou sa longueur, mais par son caractère homogène et compact, par sa structure. Il est texte autant par sa cohésion que par sa cohérence. C'est la règle de la relation qui exige la présence des « marques de cohésion » dans le texte pour assurer et garantir sa cohérence. Mbow (2010, p.14) précisera que : « la cohérence textuelle s'établit à partir, à la fois, des éléments du texte lui-même et d'une mentalisation singulière que le lecteur opère à partir de ces éléments ».

Dans la linguistique textuelle, les connecteurs sont appelés des organisateurs parce qu'ils organisent le texte et sont à l'origine des enchainements entre les phrases. En articulant des subordonnées aux principales, ils accentuent la progression textuelle. Leurs fonctions dépendent alors de la position qu'ils occupent à l'intérieur des phrases.

L'approche des connecteurs dans la linguistique textuelle montre clairement que la signification ne réside pas dans le sens littéral. Pour illustrer cela, Jean M. Adam (2004, p.95) a instruit la séquence argumentative pour dégager une structure de base de l'argumentation. Il déclare : « Dans un mouvement argumentatif souligné. Par les connecteurs, le lien entre argument et conclusion est rattaché à un système de norme. (…). Un connecteur signale un point de vue énonciatif et le degré de prise en charge par le locuteur L, des énonciations attribuées directement ou à des énonciateurs (E1, E2).

Vu sous cet angle, la linguistique textuelle apparait, dans la perspective d'Adam, comme une science du texte. Elle interprète les mots et les phrases en contexte. En ce sens, elle se nourrit des outils de la pragmatique et de l'analyse du discours. Mais ce qu'il y'a d'important à retenir, c'est le fait qu'elle garde un intérêt particulier pour les connecteurs.

Dans le fond, l'interprétation du texte par le recours à ces unités permet de comprendre l'intention de communication ou le sens visé par le locuteur. Tout au plus, la valeur des connecteurs est à situer dans leurs capacités à acter l'interaction entre locuteur et interlocuteur. En effet, par les connecteurs, la première donne des instructions au second qui tire des conclusions par des inférences. C'est là, un des points sur lesquels la pragmatique intégrée a autant insisté. Jean M Adam a donc raison de considérer la linguistique textuelle comme un sous domaine de la pragmatique, par ricochet, de l'intégrer dans les approches du discours.

2.3. Les connecteurs : valeur d'instruction

Les connecteurs occupent une place de choix dans la perspective de la pragmatique intégrée. Ils sont une preuve que l'argumentation est inscrite dans la langue. Selon Ducrot (2008, p. 21), il y'a des enchainements argumentatifs « dans la signification même des mots et des énoncés dont le discours est fait ».

Les enchaînements argumentatifs sont assurés essentiellement dans le discours par les connecteurs qui rendent plus efficace la parole. Il est de la nature des connecteurs d'orienter le sens ou la signification discursive. Celle-ci, rappelons-le, est commandée par des instructions. En effet, la signification linguistique, dans le cadre de la pragmatique intégrée, rattache les connecteurs à des phénomènes d'instruction.

Pour illustrer cette conception, cette pragmatique, dite sémantique instructionnelle, travaille sur des énoncés à travers certains procédés récurrents ou constants dans les énoncés.

Il faut comprendre, ici, par énoncé, un niveau d'analyse supérieur à la phrase pour ainsi mettre en relief la valeur contextuelle des connecteurs. Dans un discours ancré dans une situation d'énonciation, les connecteurs facilitent l'interprétation grâce aux instructions qu'ils fournissent aux interprétants en leur permettant de reconstruire le sens.

En dehors du contexte, les connecteurs n'ont pas de signification. Ducrot les conçoit, d'ailleurs, comme des « outils vides », c'est-à-dire dépourvus de sens référentiel lorsqu'ils sont isolés.

De fait, on reconnaitra à la pragmatique intégrée d'avoir proposé une étude des connecteurs basée sur leurs environnements linguistiques. Elle a développé, en outre, des concepts tels que les segments linguistiques, les entités sémantiques, pour désigner les propositions articulées ainsi que leurs natures (concession, opposition, justification...). Aussi n'associe-t-elle pas le sens des connecteurs aux notions d'incidence et d'inférences. En tout état de cause, c'est le connecteur qui nous permet de faire des inférences appropriées et d'accéder à la visée communicative.

En fait, les connecteurs, dans le discours, sont destinés à l'auditoire qui doit s'en servir pour saisir, par les instructions, la visée discursive. Selon la stratégie discursive et suivant l'intention de communication du locuteur, les connecteurs jouent le rôle de l'équilibre, d'ajustement et d'adaptation.

2.4. Le rôle subjectif des connecteurs

La subjectivité renvoie à la présence du locuteur dans son discours, marquée par des traces. C'est l'absence de neutralité et de distance par rapport au dire par le sujet énonçant. L'une des tâches essentielles des connecteurs, c'est de signaler les positions de celui qui parle par rapport à ce qu'il dit, à lui ou à son auditoire. Ils agissent, en fait, sur des entités sémantiques pour marquer une orientation argumentative. R. Amossy (2000, p.161) en est convaincu : « L'importance des connecteurs, et la façon dont ils sont inextricablement liés à une série d'autres facteurs comme l'implicite, le tout devant être examiné dans son cadre d'énonciation et sa situation de communication spécifique pour être pleinement appréhendé dans sa dimension argumentative »

Le discours argumentatif relève de l'opinion, tout ce qui s'y dit peut-être objecté. Le dit, comme on peut le remarquer aisément, est traversé à la fois par de l'explicite et de l'implicite. On retrouve très fréquemment du non-dit dans le dit. Il est clair qu'être explicite, c'est être véridique et non ambigu. On vise, dans cet élan, à convaincre par la démonstration. Or,

l'argumentation est dans l'ordre verbal, c'est-à-dire du plausible. Elle est de nature récusable. Dès lors, le fait de ne pas être explicite peut être perçu comme un art oratoire. Une posture nuancée permettant parfois de défendre deux positions en même temps, tout en donnant la possibilité au locuteur de suggérer sa préférence. Le charme de l'argumentation réside ainsi dans sa dimension implicite. Un discours requiert plus d'attention s'il est implicitement chargé. L'effort verbal, ayant comme repère l'argumentation linguistique, conduit plus facilement à la persuasion.

Les connecteurs, en tant qu'instrument de liaison, en sont les principaux responsables dans cet exercice. Car ce sont eux, selon Ruth Amossy (2000, p.151), qui font évoluer l'argumentation à travers les énoncés : « L'argumentation se soutient cependant autant de ce qu'elle dit en toutes lettres, que ce qu'elle laisse entendre (…) les topoï rhétoriques en tant que des schèmes logiques sous-jacents à l'énoncé et les topoï pragmatiques, en tant que principes d'enchaînements tacites, sont entièrement implicites »

Précisons, par ailleurs, que le discours est, par essence, équivoque et épars. Son sens n'est pas stable et il est difficilement accessible. L'activité d'interprétation suppose même l'ambiguïté discursive. Celle-ci s'appuie, en effet, sur des données discursives foncièrement liées à l'implicite pour rendre compte du sens véhiculé. L'implicite fonctionne dans le discours comme une isotopie, un agrégat d'éléments structurés et organisés par les connecteurs.

3. Discussion

Dans cet article, les niveaux phrastique, textuel et discursif sont mis au service de l'analyse des connecteurs pour éviter de verser dans les velléités définitionnelles qui ont longtemps prévalu dans les études linguistiques. Mais pour un soubassement solide de nos affirmations, nous aurions pu les faire accompagner d'exemples pratiques. Force, cependant, est de reconnaitre que l'élan théorique a pris une proportion importante à tel enseigne qu'on a pu pas procéder à un examen assez exhaustif des différentes classifications des connecteurs. Or, il est si important de mettre à profit ces acquis de la grammaire traditionnelle.

En effet, nous avons soutenu une conception discursive des connecteurs, c'est-à-dire, des unités à étudier en rapport avec leur environnement linguistique, leurs utilisateurs et leur contexte d'énonciation. Cette orientation, actuellement en vigueur, demeure un chantier très ouvert avec des entrées multiples. Ainsi, en revisitant les conceptions en vogue de ces unités, nous nous préparons, sans le dire, à lever quelques ambigüités liées à leur classification.

Nous avons, en outre, mis en évidence la signification des connecteurs suivant les incidences qu'ils affectent aux énoncés. Connecteurs et points de vue sont ainsi solidairement liés. Il y découle, potentiellement, des prises de position à définir et caractériser.

4. Conclusion

Le traitement des connecteurs occupe un choix précieux dans l'étude de la langue. La grammaire traditionnelle, travaillant sur un niveau (la phrase) considéré comme restreint, est restée fonctionnelle et immanentiste. Elle a réfléchi en termes de conjonctions de coordination et de subordination, mettant l'accent sur la grammaticalité des mots, les relations de dépendance existantes. Ses limites compensées par l'ouverture vers le texte et le discours, ont eu comme conséquence dans l'étude des connecteurs, un foisonnement de définitions. Celles-ci, néanmoins, sont scrupuleusement rattachées à une discipline ou à une théorie. En revanche, la dynamique actuelle à laquelle nous adhérons, s'inscrit dans une logique de caractérisation, c'est-à-dire de détermination du connecteur par rapport à la cohésion et à la cohérence, à son environnement linguistique et extralinguistique mais surtout par rapport aux données pragmatiques (l'orientation discursive, les instructions, les implicatures...). Nous partons sur le principe que les connecteurs sont ambivalents et d'ordre interprétatif. Conséquemment, ils admettent des acceptions caractérisables. D'où l'urgente nécessité de réexaminer les différentes classifications des connecteurs, qui tantôt se recoupent tantôt se contrastent, pour une harmonie globalement fiable.

5. Bibliographie

Adams, J, M. (2004), *Approche textuelle de l'argumentation*, l'argumentation aujourd'hui, P. Sorbonne.

Amossy, R. (2000), *L'argumentation dans le discours*, Nathan, HER.

Charolles, M. (1995), « Cohésion, cohérence et pertinence du discours, Travaux de linguistique » n°29, Bruxelles, Duculot.

Fallou F, (2010), é*nonciation et dénonciation du pouvoir*, Thèse d'État, cotutelle, Université Paris-Est /Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Ducrot, O, et al. (1980), *Les Mots du discours*, Paris, Ed. Minuit.

Maingueneau, D. (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Nathan/HER.

Marianne, D, Sophie, M. (2004), *L'argumentation, aujourd'hui,* Presse Sorbonne nouvelle.

Reboul, A. &Moeshler, J. (1998), *Pragmatique du discours.* Paris : Armand Colin.